

le transport des fumiers. Nous ne saurions trop recommander ces roues larges, dans ces circonstances. Le cheval traînera beaucoup plus, sans briser la prairie, ou les terres ensouffrées.

M. ULRIO PAQUIN, Deschambault, possède une terre de 2½ arpents sur 30, dont environ dix arpents ne sauraient pas être labourés dans les années ordinaires, une partie est au fleuve et inondée; l'autre partie, en haut, est occupée par des coulées. Ces dix arpents, cependant, sont en pâturages et prairies.

Les pièces 1-6 (voir plan, pages 40 et 41) sont situées dans le bassin formé par les alluvions du fleuve et sont, naturellement, d'une grande richesse, bien que fatiguées par des récoltes excessives de grain sur grain, avant que M. Paquin en eut pris possession. Les pièces de 7 à 11 sont sur un coteau très appauvri. Il faudra du repos, de l'engrais et du travail pour en faire de bonnes terres. Sur ces hauteurs, il nous semble que le transport d'environ soixante charges par arpent des alluvions du fleuve rendraient de grands services, amélioreraient les herbages et augmenteraient la récolte des patates. Ces terres pourraient être mises en gros tas, sous forme de meules, à temps perdu pendant l'été et transportées aux gelées d'automne, même aux premières neiges si la crue du fleuve n'est pas un empêchement.

Environ ⅓ de la terre sont en prairies et en pâturages. Comme l'indique le tableau suivant, les récoltes sont bonnes, à l'exception des avoines récoltées sur les hauteurs, dont le rendement laisse à désirer.

RÉCOLTES DE 1884.

		Semence.	Récolte.
Prairies.....	28 arpents.	3500 bottes.
Pâturages.	28 “	(Nourrissant 25 têtes de gros bétail.)	
Avoine	10 “	20 minots.	200 minots.
Blé.....	2½ “	3 “	60 “
Sarrasin.....	2 “	2 “	100 “
Patates	2 “	35 “	350 “
Navets	¾ “	... “	200 “
Orge	2 “	3 “	50 “

En tout..... 410 m. de grain.

Huit vaches en tout ont donné 800 lbs. de beurre, sans compter une forte consommation de lait et de crème pour la famille qui est nombreuse. Le trèfle et le maïs coupés en vert pendant les sécheresses de l'été augmenteraient cependant, et de beaucoup, le rendement en beurre.

De grands frais d'épierrage ont été faits. De 1500 à 2000 v. pages ont été ainsi charroyés. Les mauvaises herbes sont soigneusement arrachées à la main dans le grain. Les légumes sont bien cultivés, mais les navets ne nous ont pas paru suffisamment déracinés.—Or, il faut que les navets poussent en dehors de terre.—En les éclaircissant, il faut donc ne pas craindre de les déraciner beaucoup. A cette fin, les jeunes plants, après éclaircissement et sarclage, doivent rester couchés sur le sol; ils s'en relèveront dans 24 heures et n'en croîtront qu'avec plus de force. Ce léger détail augmenterait, de beaucoup, la récolte.

Il nous a semblé que, dans ces dernières années, les labours et surtout les hersages avaient laissé à désirer. Il ne faut pas oublier qu'un ameublissement parfait du sol augmente beaucoup les récoltes. C'est de plus la meilleure préparation à la formation des prairies. Nous croyons de plus qu'un fort roulage des prairies au printemps, avec un rouleau très pesant, rendrait grand service partout où la gelée a soulevé plus ou moins le sol.

M. Paquin a drainé son jardin (d'environ un arpent) avec des tuyaux en bois. Ce drainage fonctionne parfaitement. Il a transformé un endroit sourceux et l'a rendu très productif.

Nous avons vu dans ce jardin un carré de *dactyle pelotonnée* (*orchard grass*) de quatre pieds de hauteur, qui promettait une récolte à raison de quatre cents bottes à l'arpent. C'est un fourrage très hâtif et qui fait les meilleurs herbages. Il fait aussi d'excellent foin, mais à la condition de le couper très vert. La graine, qui est très légère et abondante, se vend jusqu'à trois piastres le minot. M. Paquin ferait bien d'en augmenter la culture, surtout pour ses pâturages.

A propos de pâturage, nous ne saurions trop recommander de nettoyer, ameublir et engraisser les pièces du haut, 8, 9 et 10, dans lesquelles se trouvent d'immenses coulées, et d'en faire des pâturages permanents, au moyen de la *dactyle* et d'un mélange de toutes espèces de graines semées très fort. Il nous semble qu'il serait bon à cet effet de faire de la graine dans les prairies inondées du bas. En charroyant une cinquantaine de voyages de ces terres basses, sur les terrains du haut, une fois tous les trois ans, et par arpent, les terres hautes deviendraient excellentes pour la production des meilleurs herbages, et ces terres, si difficiles à cultiver, à cause des coulées, donneraient à l'avenir les meilleurs rendements, sans autres frais que les susdits charroyages. Nous en conseillons beaucoup l'essai.

Dans un prochain article, nous ferons l'appréciation de diverses cultures primées, donnant à chacun des concurrents son mérite, d'après l'échelle des points et le tableau publié dans le numéro de novembre du *Journal d'agriculture*. On verra alors en étudiant ce tableau pourquoi nous avons dû diviser le 4e et le 5e prix.

Sixième prix, M. Athanase Dufresne, Deschambault.

M. Dufresne possède deux terres, l'une de 2½ arpents et l'autre de 1½ arpent, de front, sur 40 de profondeur—dont environ 110 arpents en culture—le reste, en bois et en terres de savane. Ces deux terres, acquises récemment, sont séparées seulement par une terre d'environ 3 arpents. Il est malheureux que M. Dufresne n'ait pas pu s'arranger avec son voisin, par un échange ou autrement, de manière à réunir toute sa terre en un seul tenant. En jetant un coup d'œil sur le plan de ces terres, que nous publions aujourd'hui, on verra les immenses frais de clôture que cette séparation exige, savoir : deux allées au lieu d'une, et quatre clôtures de ligne au lieu de deux.

Comme M. Dufresne peut obtenir de la chaux très facilement, nous lui conseillons fortement de faire sur place, dans ses savanes, des composts d'un quart de minot de chaux vive par tombereau de terre (environ), le tout mis en tas, par couches, à temps perdu; mais ces tas devraient être près d'un fossé égouttant bien les environs du tas, afin que celui-ci ne séjourne jamais dans l'eau. Ce compost étendu sur les prairies, sur les pâturages, ou dans les terres à patates, à raison de 50 voyages à l'arpent, augmentera beaucoup la récolte, pendant sept ou huit ans au moins.

M. Dufresne nous a transmis un rapport si intelligent de ses cultures que nous le reproduisons ici au long. Quant aux conseils que M. Dufresne veut bien nous demander, les voici en quelques mots : 1. Egoutter parfaitement, au moyen de bons fossés, et de rigoles bien faites et très nombreuses; 2. Nettoyer, au moyen du déchaumage et des labours d'été; se servant beaucoup du bouleverseur, en sus des labours d'été, pour les sarrasins, (voir ce que nous disons sur ce sujet au commencement de cet article); 3. Ameublir, au moyen des meilleurs labours, hersages, *bouleversages*; 4. Augmenter la nourriture du bétail pendant l'été, au moyen de trèfle coupé en vert, du blé-d'inde, etc.; 5. Ne rien laisser perdre des engrais, réunissant dans une même remise tous les fumiers, tant solides que liquides, et n'en laissant laver aucun; 6. Augmenter la fertilité du sol par le mélange de bonnes terres, sur les terres moins bonnes, comme nous le recommandons plus haut. Qu'on applique ces conseils, avec discrétion, selon ses